

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=RMA&ID\\_NUMPUBLIE=RMA\\_133&ID\\_ARTICLE=RMA\\_133\\_0549](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RMA&ID_NUMPUBLIE=RMA_133&ID_ARTICLE=RMA_133_0549)

---

« Une si belle histoire de nos propres seigneurs . »

par Remco SLEIDERINK

| De Boeck Université | Le Moyen Age

2007/3-4 - Tome CXIII

ISSN 0027-2841 | ISBN 978-2-8041-5468-4 | pages 549 à 567

---

Pour citer cet article :

– Sleiderink R., « Une si belle histoire de nos propres seigneurs . », Le Moyen Age 2007/3-4, Tome CXIII, p. 549-567.

---

Distribution électronique Cairn pour De Boeck Université.

© De Boeck Université. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

« Une si belle histoire de nos propres seigneurs<sup>1</sup>. »

### La noblesse brabançonne et la littérature en néerlandais (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle)

Dans les Pays-Bas méridionaux, haute noblesse et littérature en français semblent aller de pair<sup>2</sup>. Ainsi, durant la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, la cour des ducs de Brabant était un centre de rayonnement de la culture française. Le duc Henri III lui-même taquinait la muse : plusieurs chansonniers nous ont transmis quatre chansons de sa main, rédigées en français, dont une pastourelle polissonne et un jeu-parti écrit avec le trouvère Gillebert de Berneville d'Arras. Le fameux Adenet le Roi a commencé sa carrière à la cour de Brabant, et les œuvres qu'il a écrites plus tard montrent qu'il était resté en contact avec les enfants du duc. La veuve d'Henri III, Alix de Bourgogne, a probablement été à l'initiative du roman d'aventures *Sone de Nansay* pour son fils Jean. Après son accession au pouvoir, Jean lui-même commanda, de concert avec sa femme Marguerite de Dampierre, un traité d'amour remarquable, la *Puissance d'amour* (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 2621, fol. 1 r<sup>o</sup>-17 v<sup>o</sup>). Ce texte adopte la forme d'un dialogue fictif entre le maître et le duc, qui se présente comme un Brabançon typique : *car bien savés que Braibençon sont brief, caut et legier et mouvant*<sup>3</sup>.

---

1. Cf. p. 556.

2. Sur la littérature française des anciens Pays-Bas et la haute noblesse, voir par exemple W. VAN HOECKE, *De letterkunde in de Franse volkstaal tot omstreeks 1384, Algemene geschiedenis der Nederlanden*, t. 3, Haarlem, 1982, p. 379-92, 457-58, 477 ; J. DEVAUX, *De la cour de Hainaut à la cour d'Angleterre : l'exemple de Jean Froissart, Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. 78, 1999, p. 137-158 ; O. COLLET, *Littérature, histoire, pouvoir et mécénat. La cour de Flandre au XIII<sup>e</sup> siècle, Médiévales*, t. 38, 2000, p. 1-32.

3. R. SLEIDERINK, *De stem van de meester. De hertogen van Brabant en hun rol in het literaire leven (1106-1430)*, Amsterdam, 2003, p. 57-85. Cette publication est égale-

Mais qu'en est-il de la littérature en néerlandais ? Le prologue de la chronique rimée de Woeringen de Jan van Heelu est souvent cité pour montrer que le néerlandais jouait un rôle important à la cour de Jean I<sup>er</sup>. L'auteur y dédie son œuvre à la future belle-fille du duc, Marguerite d'Angleterre, en arguant qu'elle ne comprend pas encore le néerlandais (*want si dietsche tale niet en can*) et qu'elle pourra utiliser la chronique pour l'apprendre (*daer si dietsch in leeren moghe*)<sup>4</sup>. Il ne faut cependant pas prendre ces affirmations au pied de la lettre. Au moment où la chronique est achevée, en 1290, le duc est confronté à d'énormes problèmes financiers et demande un effort supplémentaire à son peuple. La dédicace à la princesse francophone, la future duchesse, ne doit pas être interprétée comme le reflet d'une situation linguistique existante, mais plutôt comme une promesse faite à la population brabançonne, en majorité néerlandophone : à l'avenir, la position du néerlandais pourrait être renforcée<sup>5</sup>.

La promesse linguistique de 1290 ne semble pas être restée vaine. Sous les successeurs de Jean I<sup>er</sup> – son fils Jean II (†1312) et son petit-fils Jean III (†1355) –, la littérature en néerlandais a connu un essor remarquable. On peut se demander dans quelle mesure la cour et la noblesse en général ont effectivement stimulé ce développement littéraire et, dans l'hypothèse d'une vraie participation des aristocrates à la littérature en néerlandais, quelle était leur motivation. Pour répondre à ces questions, nous allons croiser deux approches différentes. Nous nous intéresserons d'abord aux manuscrits brabançons de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et nous examinerons ensuite les nouveaux textes composés à cette époque et leurs dédicaces.

## Les manuscrits brabançons de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle

La *Bibliotheca Neerlandica Manuscripta* (BNM) est un instrument très utile pour se former une idée de la production de livres en néerlandais dans le duché de Brabant. Cette base de données – constituée à l'Université de Leyde et accessible en ligne depuis 1995 – répertorie en principe tous les manuscrits médiévaux originaires des anciens Pays-Bas, y compris les fragments<sup>6</sup>.

---

ment disponible en ligne : [http://www.kubrussel.ac.be/onderwijs/personeel/sleiderink/sleiderink\\_stem\\_van\\_de\\_meester.pdf](http://www.kubrussel.ac.be/onderwijs/personeel/sleiderink/sleiderink_stem_van_de_meester.pdf).

4. Voir E. KOOPER, Introduction, *Medieval Dutch Literature in its European Context*, éd. E. KOOPER, Cambridge, 1994, p. 1-2.

5. SLEIDERINK, *De stem*, p. 87-97.

6. <http://bnm.leidenuniv.nl/>. Cf. G. WARNAR et A.Th. BOUWMAN, *The Bibliotheca Neerlandica Manuscripta as an electronic database: achievements and expectations, Sources for the history of medieval books and libraries*, éd. R. SCHLUSEMANN, J.M.M. HERMANS et M. HOOGVLIET, Groningen, 1999, p. 339-352.

Chaque manuscrit recensé est accompagné de références bibliographiques et d'informations relatives au contenu, à la provenance et à la mise en page; la *BNM* donne aussi une datation approximative et un code régional. À défaut d'indications claires, ce dernier est souvent attribué sur la base des traits dialectaux.

Comme toutes les bases de données, la *BNM* a ses imperfections. Pour la datation et l'attribution des codes régionaux, les collaborateurs de la *BNM* dépendent dans une large mesure des publications paléographiques, codicologiques et linguistiques existantes. En l'absence d'une analyse dialectologique ou si celle-ci n'a pas livré assez d'éléments décisifs, un code régional plus général a été attribué. Quant à la datation, les estimations sont quelquefois trop larges pour notre but. Néanmoins, en complétant les ressources de la *BNM* avec quelques travaux récents, on arrive à une liste provisoire d'une bonne cinquantaine de manuscrits brabançons remontant à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (voir la liste en annexe)<sup>7</sup>, étant entendu que les fragments qui s'avèrent avoir fait partie d'un même manuscrit n'ont été comptabilisés qu'une seule fois. À titre de comparaison, pour la période antérieure à 1300, on n'a recensé que cinq manuscrits ou fragments brabançons en néerlandais<sup>8</sup>. La production de livres en néerlandais a donc considérablement augmenté dans le duché dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

7. Pour les datations approximatives voir, outre les publications citées dans la liste en annexe, J.W. KLEIN, *Het getal zijner jaren is onnaspeurlijk. Een herijking van de datering van de handschriften en fragmenten met Middelnederlandse ridderepiek*, *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, t. 111, 1995, p. 1-23.

8. Il s'agit d'une part d'un manuscrit écrit vers 1270 à Affligem, contenant la deuxième et la troisième partie de la vie rimée de sainte Lutgarde de Tongres (COPENHAGUE, Kongelige Bibliothek, NKS, 168 Qu.; sur ce texte, le manuscrit et ses miniatures, voir E. MANTINGH, *Een monnik met een rol. Willem van Affligem, het Kopenhaagse Leven van Lutgart en de fictie van een meerdaagse voorlezing*, Hilversum, 2000) et d'autre part de quatre fragments de textes narratifs: *Boeve van Hamtone* (DÜSSELDORF, Universitätsbibliothek, K3: F 86), *Perchevael* (LIÈGE, Centre d'Informations et de Conservation des Bibliothèques, Mss, 1333), *Wrake van Ragisel* (LEYDE, Universiteitsbibliotheek (= UB), BPL 3085 et DÜSSELDORF, Universitätsbibliothek, K 2 F 26b) et *Nevelingenlied* (LONDRES, British Library, Egert. 2323, 1-2); voir H. KIENHORST, *De Wrake van Ragisel-fragmenten. Lay-out en opkomst van het literaire handschrift in de dertiende eeuw*, *Jaarboek voor Nederlandse Boekgeschiedenis*, t. 6, 1999, p. 49-66.

9. Pour quelques manuscrits figurant sur la liste, une origine flamande n'est pas à exclure (notamment les n° 1, 6-9, 26, 31, 47, 51 et 53). Par contre, nous avons écarté de notre liste des manuscrits qui pourraient bien être d'origine brabançonne, mais qui ne sont pas encore ou pas suffisamment analysés du point de vue linguistique. Je pense notamment aux mss LEYDE, UB, Ltk. 1107 (LODEWIJK VAN VELTHEM, *Boec van Merline*, deuxième quart du XIV<sup>e</sup>; voir KLEIN, *Het getal*, p. 10); BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique (= KBR), IV 209 (15) (JAN VAN BOENDALE, *Jans teesteye*, XIV-b; voir J. DESCHAMPS et H. MULDER, *Inventaris van de Middelnederlandse handschriften van de Koninklijke Bibliotheek van België (voorlopige uitgave)*, t. 4, Bruxelles, 2001, p. 46-47);

Des codicologues comme J. Biemans, H. Kienhorst, J.W. Klein, E. Kwakkel et H. Mulder ont attiré l'attention sur le fait que beaucoup de ces manuscrits brabançons peuvent être regroupés, étant donné qu'ils ont été écrits par les mêmes copistes ou par des copistes qui travaillaient ensemble. On discerne, par exemple, un groupe assez large comprenant plusieurs scribes et un enlumineur autour de la fameuse *Lancelotcompilatie*. Neuf manuscrits, datant approximativement des années 1320-1325, sont liés à cette compilation arthurienne (n° 11-18)<sup>10</sup>. Un autre ensemble est formé par les manuscrits du copiste qu'on appelle le *Ferguutkopiïst*. Outre un manuscrit du *Roman van Ferguut*, on lui attribue au moins cinq autres manuscrits, tous confectionnés durant le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle ou, au plus tard, vers 1350 (n° 20-25)<sup>11</sup>. Le copiste du manuscrit du *Roman van Limborch* conservé à l'Université de Leyde était actif dans la même tranche chronologique. Il est responsable d'au moins deux autres copies de ce roman d'aventures (n° 44-46)<sup>12</sup>. Selon les codicologues, ces regroupements laissent à penser que ces livres sont dus à des scribes professionnels travaillant dans des centres urbains comme Anvers, Malines, Bruxelles ou Louvain<sup>13</sup>.

Quoi qu'il en soit, on assiste durant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle à une demande croissante de manuscrits en néerlandais. Mais de qui émanait cette demande? Pour quel genre de public ces manuscrits étaient-ils produits? Et, plus spécifiquement, la noblesse faisait-elle partie de la clientèle? Pour

---

NORWICH, Norfolk Record Office, Act 5 bk. 5 1533-8 (JAN VAN BOENDALE, *Brabantsche yeesten*, env. 1350 ou troisième quart du XIV<sup>e</sup>); LEYDE, UB, Ltk 1020 (2, 3, 4) (*Spiegel historiael*, env. 1350); BRUXELLES, KBR, IV 209 (1) (JAN VAN BOENDALE, *Lekenspiegel*, env. 1350); LEYDE, UB, Ltk. 191 (VI) (*Dietsche doctrinale*, env. 1350). Les trois derniers fragments sont du même scribe, voir J.A.A.M. BIEMANS, *Onsen Speghele Ystoriael in Vlaemsche. Codicologisch onderzoek naar de overlevering van de Spiegel historiael van Jacob van Maerlant, Philip Utenbroeke en Lodewijk van Velthem, met een beschrijving van de handschriften en fragmenten*, Louvain, 1997, p. 223-226, 388-390.

10. KLEIN, *Het getal*, p. 6-10; B. BESAMUSCA et A. POSTMA, *Lanceloet. De Middelnederlandse vertaling van de Lancelot en prose overgeleverd in de Lancelotcompilatie, Pars 1*, Hilversum, 1997, p. 94-97.

11. E. KWAKKEL et H. MULDER, *Quidam sermones. Mystiek proza van de Ferguutkopiïst* (Brussel, Koninklijke Bibliotheek, hs. 3067-73), *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, t. 117, 2001, p. 151-165.

12. *Fragmenten van de Roman van Heinric en Margriete van Limborch*, éd. L. DE WACHTER, R. SCHLUSEMANN, R. SLEIDERINK et J. VAN CRAENENBROECK, Louvain, 2001, p. 8-13, 29-31, 38-45. D'autres ensembles dans le corpus sont formés par les n° 8-9 (du même scribe) et 36-37 (*idem*).

13. J.W. KLEIN, (Middelnederlandse) handschriften: productieomstandigheden, soorten, functies, *Queeste. Revue de la Littérature médiévale aux anciens Pays-Bas*, t. 2, 1995, p. 1-30; E. KWAKKEL, *Die Dietsche boeke die ons toebehoeren. De kartuizers van Herne en de productie van Middelnederlandse handschriften in de regio Brussel (1350-1400)*, Louvain, 2002, p. 167-175.

répondre à ces questions, il faudrait disposer de plus d'informations sur la provenance des manuscrits. Malheureusement, pour notre corpus, les indices mentionnés dans la *BNM* sont pour la plupart trop tardifs pour qu'on puisse en tirer des conclusions<sup>14</sup>.

Conservé aujourd'hui à La Haye (n° 12), le manuscrit contenant la traduction brabançonne du *Roman de la Rose*, une traduction abrégée des *Vœux du Paon* et un poème satirique dont le dernier feuillet manque, constitue sans doute le cas le plus révélateur. Le scribe de ce manuscrit-recueil a également collaboré au manuscrit de la *Lancelotcompilatie* (1320-1325). Le *codex* de La Haye a été dès le XIV<sup>e</sup> siècle relié avec deux autres manuscrits légèrement plus anciens et provenant d'ailleurs d'une autre région : le premier, d'origine flamande, nous a transmis la *Rijmbijbel* (la Bible rimée) de Jacob van Maerlant, le second, de provenance limbourgeoise, *Der naturen bloeme* du même auteur. L'historien G. Croenen a montré de façon convaincante que ces trois manuscrits ont été, au plus tard en 1326, en possession de Floris Berthout, le seigneur de Malines qui était, en tant que conseiller du duc Jean III, un des hommes les plus puissants du duché<sup>15</sup>.

Comparés aux autres manuscrits brabançons, les trois livres ayant appartenu à Floris Berthout sont assez richement décorés. La *Rijmbijbel* flamande est rehaussée de quelques miniatures qui illustrent la création du monde. Dans le manuscrit du *Naturen bloeme* on peut voir l'écrivain représenté comme descendant de tous les auteurs scientifiques qui l'ont précédé. Et le manuscrit de la *Rose* s'ouvre avec une petite miniature du rêveur et de sa rose allégorique ; M. Meuwese a suggéré que celle-ci n'a pas été exécutée dans le Brabant, mais en Flandre<sup>16</sup>.

Le reste du corpus des manuscrits brabançons est pour ainsi dire dénué de miniatures. La seule exception est l'initiale du *Ferguut* (n° 20) qui représente le héros éponyme sous les traits du chevalier à l'écu blanc<sup>17</sup>. L'apparence

14. Cf. par exemple les tentatives de D. KINABLE, *Facetten van Boendale. Literair-historische verkenningen van Jans teesteye en de Lekenspiegel*, Leyde, 1997, p. 51-52 (se rapportant au n° 48) et B. MINNEN et G. CLAASSENS, *De Roman van Lancelot in Middelnederlands proza. Het fragment-Wezemaal*, *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, t. 121, 2005, p. 169-183 (n° 28). Pour la provenance des n° 25, 33, 35, 49, cf. KWAKKEL, *Die Dietsche boeke*.

15. G.I. LIEFTINCK, *Drie handschriften uit de librije van de abdij van Sint-Bernards opt Schelt* (Brussel, KB 19545, 19546 en Kon. Ned. Akad. v. Wetensch. XXIV), *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, t. 69, 1951, p. 1-30 ; G. CROENEN, *Familie en macht. De familie Berthout en de Brabantse adel*, Louvain, 2003, p. 274 ; G. CROENEN, *De oorkonden van de familie Berthout 1212-1425*, Bruxelles, 2006, p. LIX n. 5 ; M. MEUWESE, *Beeldend vertellen. De verluchte handschriften van Jacob van Maerlants Rijmbijbel en Spiegel historiael*, s.l., 2001, p. 127-134 ; SLEIDERINK, *De stem*, p. 113.

16. MEUWESE, *Beeldend vertellen*, p. 131.

17. Pour une reproduction en couleurs, voir *King Arthur in the Netherlands*, éd. M. MEUWESE, Amsterdam, 2005, p. 48.

modeste de ces livres ne laisse pas de frapper. Mais que peut-on conclure de cette constatation? Cette sobriété indiquerait-elle que ces manuscrits n'étaient pas destinés à la haute noblesse, mais plutôt à un public moins fortuné? Un public bourgeois? Ou issu de la petite noblesse?

Avant de tirer des conclusions hâtives, il faut se pencher sur le contenu des manuscrits brabançons et compléter le tableau avec les informations que peuvent nous donner les nouveaux textes composés dans le Brabant à cette époque.

L'impression globale qui se dégage de notre corpus est la forte représentation des œuvres narratives en vers (romans chevaleresques et chroniques). Si l'on inclut dans cette catégorie la *Rijmbijbel* (l'histoire biblique) et le *Lekenspiegel* (où se mêlent histoire universelle et enseignement moral), on arrive à un pourcentage de 85 à 90%. Seuls quelques manuscrits avec des textes à caractère dévotionnel ou mystique se détachent de cet ensemble, entre autres le n° 33, qui rassemble l'œuvre de la mystique brabançonne Hadewijch<sup>18</sup>.

Une autre constatation s'impose lorsqu'on parcourt la liste: plus de la moitié des textes conservés dans les manuscrits brabançons ont été composés hors du duché. Ainsi l'œuvre de l'écrivain flamand Jacob van Maerlant était fort appréciée dans le Brabant. Quant aux nombreuses traductions en néerlandais de chansons de geste et de romans arthuriens conservées dans les manuscrits brabançons, elles proviennent aussi souvent de l'extérieur, à savoir de l'Ouest (la Flandre) ou parfois du Nord (la Hollande). Ces œuvres ne sont pas des nouveautés; elles semblent presque toujours remonter au XIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, lorsque les manuscrits brabançons intègrent des œuvres récentes, il s'agit surtout de textes rédigés dans le Brabant (*Roman van Caesar*, *Godevaert metten baerde*, *Roman van Cassamus*, *Roman van Limborch*, *Boec van Merline*, *Lekenspiegel*, etc.). Le corpus brabançon du XIV<sup>e</sup> siècle ne comprend aucun texte en français<sup>19</sup>.

---

18. En 1388, un de ces manuscrits (n° 49) a été prêté au Rouge-Cloître par le Bruxellois Ghijsbrecht Spijsken (voir G. WARNAR, *Een sneeuwbus in het Zoniënwood. Middelnederlandse geestelijke letterkunde ten tijde van Jan van Ruusbroec, Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, t. 113, 1997, p. 101-115). Avant cette date, le manuscrit a été corrigé à la chartreuse de Herne, quoiqu'il ne s'agisse pas d'un *codex* produit dans cette maison religieuse (cf. KWAKKEL, *Die Dietsche boeke*, p. 145-146).

19. Les manuscrits-recueils bilingues français/néerlandais sont totalement absents du corpus. Signalons toutefois que la *BNM* mentionne deux manuscrits partiellement en français qui sont peut-être d'origine brabançonne. Il s'agit d'un psautier en latin avec des rubriques en français datant de 1300-1310 (BERLIN, *Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz*, 50; cf. J.H. OLIVER, *Gothic manuscript illumination in the diocese of Liege* (c. 1250-c. 1330), Louvain, 1988, p. 242-243) et d'un manuscrit de 1300-1325 avec le *Cléomades* d'Adenet le Roi et le *Méliacin* de Girard d'Amiens (BRUXELLES, KBR,

Ces réflexions générales sur le contenu des manuscrits ne suffisent pas pour conclure à un rôle déterminant de la noblesse brabançonne dans l'essor de la littérature en néerlandais. Une littérature courtoise n'est pas nécessairement une littérature de cour. Certes, beaucoup de ces textes parlent de chevaliers et de demoiselles, et les chroniques rapportent fréquemment des histoires dynastiques, mais cela ne signifie pas *ipso facto* qu'il faille postuler un public de type aristocratique.

## De nouveaux textes brabançons

Maintenant que nous en savons un peu plus sur le contenu des manuscrits concernés, tournons-nous vers les textes qui ont été composés à cette époque (mais qui ne sont pas toujours conservés dans des manuscrits contemporains). Que nous apprennent-ils sur le public ? Que nous disent les auteurs de l'époque sur le rôle de la noblesse ? Contrairement à ce qu'on peut observer durant la période antérieure, aucun texte français de la première moitié XIV<sup>e</sup> siècle n'a, à notre connaissance, été rédigé pour un public brabançon. Ni à la cour, ni ailleurs.

Passons en revue quelques textes en néerlandais en commençant par *Godevaert metten baerde* (*Godefroid le Barbu*). Ce roman historique – ou faut-il parler d'une chronique romanesque ? – n'est que très partiellement préservé. Nous disposons d'un fragment brabançon qui date de 1350 environ (n° 54) et de quelques extraits et résumés dans des textes et manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Le plus révélateur est le prologue tel qu'il figure dans un des manuscrits des *Brabantsche yeesten*, également du XV<sup>e</sup> siècle (Anvers, Stadsbibliotheek, B 15828). Dans ce manuscrit, le prologue fonctionne comme introduction à la vaste chronique brabançonne, mais à l'origine celui-ci et la généalogie qui suit formaient visiblement le début d'un texte qui traitait surtout des aventures du duc Godefroid I<sup>er</sup><sup>21</sup>.

---

IV 319). Nous ne sommes pas convaincu de la localisation brabançonne de ces deux manuscrits. Par ailleurs, un groupe de manuscrits a été localisé par erreur dans le Brabant dans la *BNM* (cf. M. SMEYERS et B. CARDON, *Brabant of Parijs? Aantekeningen bij een handschrift met vrome legenden, afkomstig uit het kartuizerklooster te Zelem, bij Diest, Handschriften uit Diestse kerken en kloosters*, Diest, 1983, p. 31-99).

20. G.H.M. CLAASSENS, *De Godevaert metten Baerde. Een veertiende-eeuwse historische roman uit Brabant, Op avontuur. Middeleeuwse epiek in de Lage Landen*, éd. J.D. JANSSENS, Amsterdam, 1998, p. 201-219, 348-352.

21. SLEIDERINK, *De stem*, p. 108-109 ; ID, *Brabantsche yeesten, Zichtbaar zeldzaam. Hoogtepunten uit de Antwerpse Stadsbibliotheek*, Gand, 2005, p. 20-21 ; J. TIGELAAR, *Brabants historie ontvouwd. Die alder excellenste cronyke van Brabant en het Brabantse geschiedbeeld anno 1500*, Hilversum, 2006, p. 132-141. Le prologue a été édité par J.F. WILLEMS, *De Brabantsche yeesten of Rymkronyk van Brabant*, t. 1, Bruxelles, 1839, p. 599-602.

Dans le prologue, l'auteur du *Godevaert* dit explicitement qu'il a écrit ce texte en l'honneur du successeur lointain de Godefroid le Barbu, le duc Jean III de Brabant: *Hertoge Jan van Brabant, die derde van den name int lant [...] ic maect in uwer eeren*<sup>22</sup>. Cette dédicace date probablement des premières années du règne de Jean III, vers 1313. Il n'est pas exclu que le texte ait été commandé par l'empereur Henri VII de Luxembourg, l'oncle par alliance de Jean III<sup>23</sup>. Par rapport au choix du sujet, l'auteur dit qu'il préfère raconter « une si belle histoire de nos propres seigneurs » – *zo scoene ystorie... van ons selfs heeren* – plutôt que de relater des récits se rapportant à des seigneurs complètement inconnus ou qui n'ont peut-être jamais existé, qu'on trouve dans des livres en latin ou en français<sup>24</sup>.

Un autre texte intéressant pour notre sujet est le *Grimbergsche oorlog* (*La Guerre de Grimbergen*), une narration qui date à notre avis des années 1310-1320 mais dont toutes les copies conservées sont beaucoup plus récentes. Cette datation ne vaut d'ailleurs que pour les onze mille premiers vers. La fin du texte (environ 1 400 vers) est, comme G. Croenen l'a montré, due à un continuateur qui voulait terminer à la hâte une œuvre inachevée<sup>25</sup>.

Il est frappant de voir qu'il s'agit à nouveau d'événements qui présentent un intérêt local. Dans son prologue, l'auteur du *Grimbergsche oorlog* s'en prend explicitement aux « artistes » (*consteneren*) qui se font l'écho de faits que personne n'a jamais vus ni entendus, et qui ne sont pas avérés (*die noyt ghesien noch gehoirt en waren, noch en gescieden niet*, I, v. 16-17), alors qu'il se propose lui-même de raconter une histoire vraie qui explique comment les seigneurs de Grimbergen se sont opposés au XII<sup>e</sup> siècle au duc Godefroid le Barbu *omdat hy woude van al Grimberghen overheere wesen* (« parce qu'il voulait être le suzerain de tout le pays de Grimbergen »).

Le *Grimbergsche oorlog* invite les auditeurs à réfléchir à leur propre position vis-à-vis du duc de Brabant. Quels droits le duc peut-il exercer sur leur territoire? Et quand on est provoqué par le duc ou ses partisans, faut-il montrer les dents, quelles qu'en soient les conséquences? Le *Grimbergsche oorlog* ne

22. WILLEMS, *De Brabantsche yeesten*, p. 600, v. 25-38.

23. SLEIDERINK, *De stem*, p. 108-111.

24. WILLEMS, *De Brabantsche yeesten*, p. 599-600, v. 1-24.

25. *De Grimbergsche oorlog, ridderdicht uit de XIV<sup>e</sup> eeuw*, éd. C.P. SERRURE et Ph. BLOMMAERT, 2 vol., Gand, 1852-1854; SLEIDERINK, *De stem*, p. 112-113; G. CROENEN, *Het dubbele auteurschap van de Grimbergsche oorlog, Maar er is meer. Avontuurlijk lezen in de epiek van de Lage Landen. Studies voor Jozef D. Janssens*, éd. R. SLEIDERINK, V. UYTTERSROT et B. BESAMUSCA, Louvain, 2005, p. 131-151. Selon G. Croenen, le début du texte, c'est-à-dire le prologue et une généalogie des ducs de Brabant (v. 1-502), est également une addition tardive. Cela ne nous paraît toutefois pas très probable; le texte contient en effet plusieurs allusions à l'histoire des ducs de Brabant comme présentée dans la généalogie (par exemple t. 1, p. 80-81, 240-241, v. 1810-1816, 5341-5358).

donne pas de réponses à ces questions, mais les scènes de bataille, parfois très violentes, et les motivations données par les protagonistes de l'histoire, se prêtent bien à une discussion sur les valeurs féodales.

On ignore pour qui le *Grimbergsche oorlog* a été composé, mais il semble évident qu'il faille chercher le public primaire parmi les descendants des seigneurs de Grimbergen et leurs alliés, qui pouvaient s'identifier de façon naturelle aux protagonistes de l'histoire. Cette piste mène à nouveau à la famille Berthout<sup>26</sup>.

Le cas de Marie de Souburg montre que l'intérêt pour la littérature en néerlandais n'était pas limité à la haute noblesse et n'était pas seulement le fait des hommes. Cette dame d'origine zélandaise, qui s'est installée près de la ville d'Anvers après la mort du seigneur Jean de Berlaar (en Brabant), son second mari<sup>27</sup>, a été la protectrice de Lodewijk van Velthem. À la demande de Marie, le prêtre brabançon a terminé en 1315 la traduction du *Speculum historiale* que Jacob van Maerlant avait laissée inachevée. En outre il se pourrait qu'elle ait encouragé Velthem à poursuivre sur sa lancée ; toujours est-il que le *Spiegel historiael* s'est enrichi d'une cinquième partie traitant du passé récent, entre autres la révolte des Flamands contre le roi de France. Cette cinquième partie, terminée en 1316, contient une dédicace à Gérard de Voorne, conseiller influent de Guillaume, comte de Hollande, de Zélande et de Hainaut. Lodewijk van Velthem et les milieux pro-flamands auxquels il appartenait selon toute apparence, ont dû nourrir l'espoir que la chronique pourrait peser sur les intentions du comte et le convaincre de ne pas s'attaquer à la Flandre<sup>28</sup>.

Les trois cas traités ici illustrent l'implication de la noblesse brabançonne dans la littérature néerlandaise. Néanmoins, la vie littéraire n'était pas l'apanage des aristocrates, témoin le cas de Jan van Boendale, secrétaire de la ville d'Anvers. Boendale termina en 1316 la première version des *Brabantsche yeesten*, une histoire de la dynastie brabançonne. Le commanditaire de cette chronique n'était pas le duc ou une personnalité de son entourage, mais le patricien anversoïis Willem Bornecolve, qui fut plusieurs fois échevin. Il semble que les Anversoïis aient voulu utiliser la chronique pour préciser leur propre profil politique. En effet, depuis avril 1316, Anvers faisait partie du conseil de régence qui contrôlait le jeune duc Jean III dans tous ses actes<sup>29</sup>.

26. SLEIDERINK, *De stem*, p. 112-113 ; cf. CROENEN, *Familie en macht*, p. 273.

27. Elle avait épousé en premières noces Hugues, seigneur de Kruiningen en Zélande.

28. R. SLEIDERINK, Lodewijk van Velthem. De onnoemelijke ambitie van een Brabantse dorpspastoor, *Maar er is meer*, p. 109-130.

29. SLEIDERINK, *De stem*, p. 118-119 et – pour le contexte historique – Id., Lodewijk van Velthem, p. 121-122.

Dans cette première version des *Brabantsche yeesten*, Boendale ne mâche pas ses mots quand il fait allusion au mariage de Jean III avec sa cousine, la princesse française Marie d'Évreux : *ic wane hire ane misdede diet huwelic brachte toe* (« je pense que celui qui a proposé ce mariage a commis une erreur »)<sup>30</sup>. Mais cette attitude critique à l'égard du couple ducal changera plus tard. Dans les versions ultérieures et actualisées de sa chronique, Boendale parle en termes plus positifs du duc et de la duchesse<sup>31</sup>.

Une des raisons de ce changement d'attitude est sans doute le fait que ses fonctions de secrétaire et de chroniqueur l'avaient mis en contact direct avec la cour. On ne sait pas exactement à quel moment le duc et ses conseillers ont réalisé l'intérêt de l'œuvre de Boendale, mais il est significatif qu'une des versions des *Brabantsche yeesten* se termine par un passage où Jean, roi de Bohême, revendique une partie de l'héritage de son grand-père, le duc Jean I<sup>er</sup> de Brabant. Lors d'une visite à la cour de Brabant, le roi affirme que sa mère, Marguerite de Brabant, n'a jamais reçu la part d'héritage qui lui revenait. Le conseiller ducal Rogier de Leefdaal réplique alors que selon le droit en vigueur dans le Brabant, une fille ne peut prétendre à l'héritage s'il y a un héritier mâle :

*Van Levedale mijn heer Rogiere,  
Die den coninc seide al dare:  
Dat en gheen recht en ware,  
Ende dat men noit en scoude  
Dat dochter deilen soude  
Ane hertoghen erfachtichede,  
Waert laghe, in eneghe stede;  
Maer het moeste den sone behoren*<sup>32</sup>.

De fait, la chronique brabançonne illustre parfaitement le droit qui était d'application dans le duché. Ce n'est pas un hasard si Boendale termine cette version des *Brabantsche yeesten* avec l'affirmation que la demande du roi de Bohême n'est pas conforme au droit et ne se justifie aucunement (*want sijn eesch, sijt seker das, jeghen recht ende redene was*)<sup>33</sup>. Bref, il semble que cette rédaction, terminée vers 1324, ait été destinée à la cour ; elle a peut-être été faite à la demande de Rogier de Leefdaal.

Ce seigneur et Jan van Boendale entretenaient apparemment de bonnes relations. En 1330, l'auteur dédia son traité rimé *Lekenspiegel* à Rogier et à

30. WILLEMS, *De Brabantsche yeesten*, liv. 5, p. 444, v. 856-857.

31. SLEIDERINK, *De stem*, p. 118-119 ; cf. R. STEIN, *Wanneer schreef Jan van Boendale zijn Brabantsche yeesten?*, *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, t. 106, 1990, p. 262-280.

32. WILLEMS, *De Brabantsche yeesten*, liv. 5, p. 466, v. 1438-1445.

33. WILLEMS, *De Brabantsche yeesten*, liv. 5, p. 467, v. 1459-1460 ; cf. STEIN, *Wanneer schreef*, p. 266.

sa femme Agnès *die goede dinghe gherne scouwen ende in die scripture hebben jolijt* (« qui s'intéressent volontiers aux choses de qualité et qui prennent plaisir à la littérature »). Peu de temps après suivit *Jans teesteye* (*L'opinion de Jan*), un traité sous forme de dialogue entre Jan et son serviteur Wouter. Ce texte nomme également le seigneur de Leefdaal et son épouse et le prologue laisse transparaître que le couple prenait le temps de discuter avec l'écrivain anversoïse<sup>34</sup>.

Boendale a également offert des œuvres au duc de Brabant : *Melibeus* et *Dietsche doctrinale* (deux traductions de traités d'Albertano da Brescia) et le *Boec van der Wraken*; et encore une fois le *Lekenspiegel*<sup>35</sup>. Dans l'épilogue rajouté au *Lekenspiegel* l'auteur recommande même de faire lire son texte aux enfants du duc<sup>36</sup>. Pourtant, malgré toutes ces dédicaces, Boendale ne deviendra jamais le porte-parole de la cour ou de la noblesse brabançonne. Sa manière de se présenter, son cadre de référence et ses idées portent la marque de sa fonction de secrétaire d'Anvers. C'est en tant que tel qu'il veut influencer les aristocrates. Et parallèlement à son public aristocratique, Boendale s'adresse aux bourgeois<sup>37</sup>.

Le cas de Boendale nous montre surtout que la réception de la littérature par les aristocrates n'était pas complètement différente de celle des bourgeois. Quand l'écrivain critique dans son *Lekenspiegel* le caractère fictionnel de *Karel ende Elegast* et d'une histoire selon laquelle l'empereur Auguste serait né près de Louvain, il présume sans doute que la plus grande partie de son public sait de quoi il parle<sup>38</sup>. Aux yeux de Boendale, un écrivain est censé dispenser un enseignement à un large public : *papen, riddren ende ander heren* (« aux prêtres, aux chevaliers et à d'autres seigneurs »). Cette formulation inclut probablement toutes les strates de la noblesse, mais également l'élite des villes brabançonnaises.

---

34. H. BRINKMAN, 1330: Jan van Boendale wordt berispt wegens passages in *Der leken spiegel*; een wereldbeeld in verzen, *Nederlandse Literatuur, een geschiedenis*, éd. M.A. SCHENKEVELD-VAN DER DUSSEN, Groningen, 1993, p. 53-58; KINABLE, *Facetten van Boendale*, p. 16-31; SLEIDERINK, *De stem*, p. 119-120.

35. SLEIDERINK, *De stem*, p. 115-117. Pour les attributions de ces œuvres à Boendale, voir J. REYNAERT, Boendale of « Antwerpse School »? Over het auteurschap van *Melibeus* en *Dietsche doctrinale*, *Al t'Antwerpen in die stad. Jan van Boendale en de literaire cultuur van zijn tijd*, éd. W. VAN ANROOIJ, Amsterdam, 2002, p. 127-157, 177-182.

36. SLEIDERINK, *De stem*, p. 115; KINABLE, *Facetten van Boendale*, p. 32; cf. M. PETERS, De inhoudsopgaven in Boendales *Der leken spiegel*, *Al t'Antwerpen*, p. 45-64, 163-166.

37. SLEIDERINK, *De stem*, p. 119-120, 191 (n. 86).

38. W.P. GERRITSEN, H. VAN DIJK, O.S.H. LIE et A.M.J. VAN BUUREN, A fourteenth-century vernacular poetics. Jan van Boendale's *How Writers Should Write*, *Medieval Dutch Literature*, p. 245-260 (en particulier p. 249).

## La vie littéraire et le contexte historique

Une question a été éludée jusqu'à présent : pourquoi la haute noblesse – le duc et son entourage – a-t-elle accueilli avec tant d'enthousiasme la littérature néerlandaise à cette époque, alors que ce n'était pas le cas au XIII<sup>e</sup> siècle, période où le français était prépondérant ? Ce changement d'attitude s'explique sans doute par un contexte historique modifié. À partir de la mort de Jean I<sup>er</sup>, en 1294, le Brabant traverse de nombreuses crises et le duché est alors fort divisé. Mais sous le règne de Jean III une sorte d'unité brabançonne s'installe. Sur le plan diplomatique, le duché est de plus en plus isolé ; le sommet est atteint avec l'encerclement de 1334. Mais ces événements ont assurément favorisé la cohésion interne<sup>39</sup>. Comment s'étonner dès lors, si beaucoup de textes brabançons traitent de l'histoire locale ? Une certaine agressivité s'y manifeste à l'égard des rois de France, notamment perceptible dans les références à la prise de pouvoir d'Hugues Capet à la fin du X<sup>e</sup> siècle, au détriment des Carolingiens dont les ducs de Brabant se sentaient les successeurs. Le premier Capétien fait ainsi l'objet de vives critiques dans le *Vierde Martijn*, le *Godevaert metten baerde*, le *Grimbergsche oorlog*, le *Spiegel historiael* de Velthem, les *Brabantsche yeesten*, le *Lekenspiegel* et *Van den derden Eduwaert*<sup>40</sup>.

L'isolement relatif du duché a vraisemblablement eu pour effet de réduire les contacts que les nobles brabançons entretenaient avec les aristocrates d'autres régions et, par conséquent, avec la culture française. Durant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, ils se laissaient probablement plus inspirer par la culture de la bourgeoisie locale que par la culture aristocratique internationale et francophone. Ce glissement du point de référence explique sans doute en partie que les manuscrits brabançons de l'époque soient si sobres<sup>41</sup>.

D'un certain point de vue, le cas du Brabant dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle est assez particulier : la situation politique a fait qu'à cette époque les intérêts des nobles et des bourgeois convergeaient plus ou moins et que la noblesse avait moins de contacts satisfaisants avec la culture française. Les stimuli littéraires ne venaient plus tellement du monde francophone, mais des villes brabançonnnes qui étaient en plein essor culturel. Nous

39. P. AVONDS, *Brabant tijdens de regering van hertog Jan III (1312-1356). De grote politieke krisissen*, Bruxelles, 1984 ; cf. SLEIDERINK, *De stem*, p. 99-122.

40. Cf. SLEIDERINK, *De stem*, p. 104, 106-107 ; REYNAERT, Boendale, p. 154 ; TIGELAAR, *Brabants historie ontvouwd*, p. 84-99.

41. Cf. REYNAERT, Boendale, p. 151-156. Le changement linguistique est également perceptible dans les sources d'archives ; voir G. CROENEN, *Latin and the Vernaculars in the Charters of the Low Countries. The Case of Brabant*, *The Dawn of the Written Vernacular in Western Europe*, éd. M. GOYENS et W. VERBEKE, Louvain, 2003, p. 107-125.

avons évoqué Anvers, mais à Bruxelles aussi, le public pouvait découvrir des œuvres très stimulantes comme les textes mystiques de Ruusbroec et l'œuvre de Hadewijch. Là encore, les liens entre les milieux patriciens – et leur littérature – et la haute noblesse se resserraient<sup>42</sup>.

En conclusion : le cas du duché de Brabant nous a montré que l'intérêt des aristocrates pour la littérature n'est pas nécessairement très distinct de celui des patriciens ou des bourgeois. Toutefois, les bibliothèques aristocratiques sont plus abondamment documentées : les livres et les archives des nobles se sont mieux conservés que ceux de la bourgeoisie.

*Hogeschool-Universiteit Brussel*

Remco SLEIDERINK

---

42. G. WARNAR, *Dubbelster of tegenpolen? Boendale en Ruusbroec in de Middelnederlandse letterkunde van de veertiende eeuw, Al t'Antwerpen*, p. 31-44, 161-166; G. WARNAR, *Ruusbroec. Literatuur en mystiek in de veertiende eeuw*, Amsterdam, 2003.

## Annexe

Manuscripts d'origine brabançonne datant de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>

N°	Cote	Datation	Contenu	Principales références
1	ANVERS, RG, Neerl. 15/1	1300	<i>Aspremont</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 235-236, H128.
2	BRUXELLES, KBR, 19613 (-5); GAND, UB, 1643	1300	<i>Caesar</i>	KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 7; KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 26-28, H14.
3	UTRECHT, UB, 1330	1300	JACOB VAN MAERLANT, <i>Historie van Troyen</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 197-198, H106.
4	<i>Olim RIGA</i>	1300	<i>Renout van Montalbaen</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 174-175, H94.
5	BRUXELLES, KBR, 19571	1300 / XIV-a	<i>Leerdicht over de mens</i>	KIENHORST, <i>Lering</i> , N8.
6	DEVENTER, SAB, Suppl. 149	XIV-a	JACOB VAN MAERLANT, <i>Spiegel historiael III</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 30.

43. Notre tableau propose une datation approximative (les lettres a, b, c, d indiquent les quarts de siècle). Sigles (par ordre alphabétique) : AE = Archives de l'État; BARS. = Bibliothèque de l'Arsenal; BL = British Library; BM = Bibliothèque municipale; BrNF = Bibliothèque nationale de France; BS = Bayerische Staatsbibliothek; BU = Bibliothèque universitaire; FSSB = Fürstlich Salm-Salm'sche Bibliothek; GA = Gemeentelijke Archiefdienst; GB = Gemeentebibliotheek; GHB = Gesamthochschulbibliothek; GNM = Germanisches Nationalmuseum; H ou hs. = handschrift (manuscrit); HA = Historisches Archiv; HAB = Herzog August Bibliothek; KA = Koninklijke Academie; KANTL = Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal en Letterkunde; KB = Koninklijke bibliotheek ou Kongelige Bibliothek; KBR = Bibliothèque royale de Belgique; LEL = Library of the Earl of Leicester; MMW = Museum Meermannno-Westreenianum; MPM = Museum Plantin-Moretus; N = numéro du manuscrit; NMB = Nicolaus-Matz-Bibliothek; NWSA = Nordrhein-Westfälisches Staatsarchiv; RA = Rijksarchief; RG = Ruusbroecgenootschap; SAB = Stads- of Athenaeumbibliotheek; SB = Stadsbibliotheek; SLB = Sächsische Landesbibliothek; SPA = Stifts- und Pfarrarchiv; SPK = Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz; ThULB = Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek; UB = Universitätsbibliothek ou Universiteitsbibliotheek; UL = University Library; WLB = Württembergische Landesbibliothek. Références: J.A.A.M. BIEMANS, *Middelnederlandse bijbelhandschriften*, Leyde, 1984; J. DESCHAMPS, *Middelnederlandse handschriften uit Europese en Amerikaanse bibliotheken*, Leyde, 1972; H. KIENHORST, *De handschriften van de Middelnederlandse ridderepik. Een codicologische beschrijving*, t. 1, Deventer, 1988.

N°	Cote	Datation	Contenu	Principales références
7	BRUXELLES, KBR, 19574; MAASTRICHT, GA, 288; BRUXELLES, KBR, 22204; NUREMBERG, GNM, 42536; NUREMBERG, GNM, 42583	XIV-a	JACOB VAN MAERLANT, <i>Spiegel historiael I</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 4.
8	LEYDE, UB, Lt. 177; ANVERS, RA, hs. 147	XIV-a	PHILIP UTENBROEKE, <i>Spiegel historiael II</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 27.
9	LA HAYE, KB, 131 D 1 <i>Olim WILLEMS</i>	XIV-a	<i>Lorreinen</i>	J.B. VAN DER HAVE, <i>Roman der Lorreinen : de fragmenten en het geheel</i> , Schiedam, 1990, hs. B ; KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 120-121, H59.
10	LA HAYE, KB, 129 A 10	1320-25	LODEWIJK VAN VELTHEM, <i>Lancelotcompilatie</i>	KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 6-7; BESAMUSCA & POSTMA, <i>Lanceloet</i> , p. 51-110.
11	BRUXELLES, KBR, II 115 (3)	1320-25	<i>Lanceloet</i>	KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 7; KIENHORST, <i>De hand- schriften</i> , p. 91-92, H46.
12	LA HAYE, KA, XXIV	1320-25	<i>Rose Cassamus (abrégé) Frenesie</i>	KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 7; MEUWESE, <i>Beeldend vertellen</i> , p. 131.
13	LEYDE, UB, BPL 3086	1320-25	<i>Limborch</i>	KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 8; <i>Fragmenten</i> , éd. DE WACHTER <i>et al.</i> , H52.
14	GAND, UB, 2749 (10)	1320-25	CLAYS VAN HAERLEM, <i>Willem van Oringen</i>	KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 8; KIENHORST, <i>De hand- schriften</i> , p. 220-221, H120.
15	BRUXELLES, KBR, 19613 (5)	1320-25	<i>Caesar</i>	KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 7.
16	LA HAYE, KB, 75 H 58	1320-25	<i>Lanceloet</i>	KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 9; KIENHORST, <i>De hand- schriften</i> , p. 92-93, H47.

N°	Cote	Datation	Contenu	Principales références
17	LEYDE, UB, BPL 14 E	XIV-a, après 1316	LODEWIJK VAN VELTHEM, <i>Spiegel historiael V</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 45; KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 8-9.
18	MÜNSTER, NWSA, Dep. Landsberg- Velen	XIV-b, peu après 1326	LODEWIJK VAN VELTHEM, <i>Boec van Merline</i>	KLEIN, <i>Het getal</i> , p. 9; KIENHORST, <i>De hand- schriften</i> , p. 142-143, H75.
19	ANHOLT, FSSB, AD 460	XIV-ab	PHILIP UTENBROEKE, <i>Spiegel historiael II</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 24.
20	LEYDE, UB, Ltk. 191 (I)	XIV-b	<i>Ferguut</i>	KWAKKEL & MULDER, <i>Quidam sermones</i> .
21	ANVERS, MPM, M 15.10	XIV-b	<i>Limborch</i>	<i>Fragmenten</i> , éd. DE WACHTER <i>et AL.</i> , H54; KWAKKEL & MULDER, <i>Quidam sermones</i> .
22	STUTTIGART, WLB, Don. 173; BRUXELLES, KBR, 18228; LEYDE, UB, BPL 2387	XIV-b	JACOB VAN MAERLANT, <i>Alexanders geesten Cassamus</i> (version longue); JACOB VAN MAERLANT, <i>Historie van Troyen</i>	KWAKKEL & MULDER, <i>Quidam sermones</i> .
23	GAND, UB, 1639, 2; 's-HERTOGENBOSCH, RA, 289a; LEYDE, UB, BPL 3252 (3); LEYDE, UB, Ltk. 1205	XIV-b	JACOB VAN MAERLANT, <i>Rijmbijbel</i>	KWAKKEL & MULDER, <i>Quidam sermones</i> .
24	GAND, UB, 2749, 3-4	XIV-b	LODEWIJK VAN VELTHEM, <i>Spiegel historiael IV</i> (extraits); JACOB VAN MAERLANT, <i>Rijmbijbel</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 57; KWAKKEL & MULDER, <i>Quidam sermones</i> .
25	BRUXELLES, KBR, 3067-73 (1 & 4)	XIV-b	prose mystique	KWAKKEL & MULDER, <i>Quidam sermones</i> .
26	PARIS, BnF, all. 118, f. 22	XIV-b	<i>Limborch</i>	<i>Fragmenten</i> , éd. DE WACHTER <i>et AL.</i> , H50.

N°	Cote	Datation	Contenu	Principales références
27	GIESSEN, UB, 98; KASSEL, GHB, 4° Poet. Qu. 29; BERLIN, SPK, Germ. Fol. 1385; GREIFSWALD, UB, Fol. 638; TÜBINGEN, UB, Me IV (5); STUTTGART, WLB, Misc.Qu. 30d; PARIS, BnF, all. 118, f. 3; MUNICH, BS, Cod. germ. 198; NUREMBERG, GNM, hs. 4° 22219	XIV-b	<i>Lorreinen</i>	VAN DER HAVE, <i>Roman der Lorreinen</i> , hs. A; KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 115-120, H58.
28	ROTTERDAM, GB, 96 A 7; WEZEMAAL, Pastorie, Kerkarchief	1325 / XIV-b	proza- <i>Lancelot</i>	MINNEN & CLAASSENS, <i>De Roman van Lancelot</i> .
29	COLOGNE, HA, Fragm. A 47	XIV-ab	JACOB VAN MAERLANT, <i>Spiegel historiael I</i> (extraits)	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 49.
30	BRUXELLES, KBR, II 1171	XIV-ab	JACOB VAN MAERLANT, <i>Spiegel historiael I VII vroeden van binnen Romem</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 54.
31	LA HAYE, MMW, s.s.	XIV-ab / XIV-b	JACOB VAN MAERLANT, <i>Spiegel historiael I</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 20.
32	LA HAYE, KB, 76 D 41 (4); TILBURG, UB, KHS 43; TILBURG, UB, KHS 42	XIV-b	JAN VAN BOENDALE, <i>Lekenspiegel</i> ; JACOB VAN MAERLANT & PHILIP UTENBROEKE, <i>Spiegel historiael I-II</i> (extraits)	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 58.
33	BRUXELLES, KBR, 2879-80	XIV-b	L'œuvre de HADEWIJCH	KWAKKEL, <i>Die Dietsche boeke</i> , p. 220-221.

N°	Cote	Datation	Contenu	Principales références
34	LA HAYE, KB, 75 E 62	XIV-b	JAN VAN BOENDALE, <i>Lekenspiegel Sint Patricius' vagevuur</i>	PITERS, <i>De inhoudsopgaven</i> , p. 46 et 63.
35	PARIS, BM, 920 (V + VII)	XIV-b / 1350	Livre dévotionnel	KWAKKEL, <i>Die dietsche boeke</i> , p. 254-259.
36	BREDA, Arch. Begijnhof, s.s.	XIV-ab / 1350	<i>Vlaamse Aiol</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 6-7, H2.
37	MONS, BU, Puissant 1303	XIV-ab / 1350	JACOB VAN MAERLANT, <i>Spiegel historiael I</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 11.
38	BRUXELLES, KBR, 2802	XIV-ab / 1350	psaumes et cantique des cantiques	BIEMANS, <i>Middel nederlandse bijbelhandschriften</i> , n° 29; DESCHAMPS & MULDER, <i>Inventaris</i> , afl. 1.
39	BRUXELLES, KBR, II 5580	XIV-b / 1350	<i>Vanden levne ons heren Dat boec van den houte</i>	DESCHAMPS & MULDER, <i>Inventaris</i> , afl. 8.
40	'S-HERTOGENBOSCH, GA, s.s.	XIV-b / 1350	<i>Florimont</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 53-54, H26.
41	MAASTRICHT, RA, 167 III 10	XIV-b / 1350	LODEWIJK VAN VELTHEM, <i>Boec van Merline</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 141-142, H74.
42	BRUXELLES, KBR, II 115 (2)	XIV-b / 1350	<i>Perchevael</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 166-167, H89.
43	LEYDE, UB, Ltk. 1195	XIV-b / 1350	<i>Cassamus</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 29-30, H15.
44	LEYDE, UB, Ltk. 195	XIV-b / 1350	<i>Limborch</i>	<i>Fragmenten</i> , éd. DE WACHTER <i>et AL.</i> , A.
45	GAND, KANTL, 7 bis b; BRUXELLES, KBR, IV 853 (1); XANTEN, SPA, 41	XIV-b / 1350	<i>Limborch</i>	<i>Fragmenten</i> , éd. DE WACHTER <i>et AL.</i> , H51.
46	MICHELSTADT, NMB, E 1057	XIV-b / 1350	<i>Limborch</i>	<i>Fragmenten</i> , éd. DE WACHTER <i>et AL.</i> , MF.

N°	Cote	Datation	Contenu	Principales références
47	BERLIN, SPK, Germ. Fol. 923 (47)	XIV-b / 1350	<i>Madelgijs</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 138-139, H71.
48	BRUXELLES, KBR, 15658	1350	JAN VAN BOENDALE, <i>Lekenspiegel</i>	DESCHAMPS & MULDER, <i>Inventaris</i> , afl. 3.
49	PARIS, BArS., 8224	1350	<i>Orloy der ewigher wijsheit</i>	DESCHAMPS, p. 221-224, n° 80; KWAKKEL, <i>Die dietsche boeke</i> , p. 145-146 et 251-253.
50	BRUXELLES, KBR, 19565	1350	psaumes et cantique des cantiques	BIEMANS, <i>Middel nederlandse bijbelhandschriften</i> , n° 31.
51	Olim LOUVAIN, UB MAASTRICHT, RA, 167 III 12	XIV-bc	JACOB VAN MAERLANT, <i>Spiegel historiael I + III</i>	BIEMANS, <i>Onsen Speghele</i> , hs. 6.
52	NUREMBERG, GNM, 18423	XIV-bc	<i>Floovent</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 45-46, H23.
53	LONDRES, BL, Egert. 2323 (3-4)	XIV-bc	<i>Van den bere Wisselau</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 222-223, H121.
54	LEYDE, UB, BPL 2894	XIV-bc	<i>Godevaert metten baerde</i>	KIENHORST, <i>De handschriften</i> , p. 240-241, H131.
55	BRUXELLES, KBR, IV 209 (3)	XIV-bc	<i>Dat boec Exemplae</i> r	DESCHAMPS & MULDER, <i>Inventaris</i> , afl. 4.
56	LA HAYE, KB, 75 E 62a	XIV-bcd	JAN VAN BOENDALE, <i>Lekenspiegel</i>	PITERS, <i>De inhoudsopgaven</i> , p. 46 et 64.